

qu'il faut connaître et comprendre. Il n'est pas vrai qu'elle soit devenue en 1925 révolutionnaire et communiste, légitimant d'immenses espérances. Il n'est pas vrai qu'elle ne soit plus en 1926 qu'une bande de traîtres. Tout cela n'est que bavardage, ignorance, politique de bas étage. Les travaillistes de gauche sont politiquement de pauvres diables, pleins de bonne volonté, étrangers au marxisme, donc au communisme, désireux de servir la classe ouvrière, impuissants à le faire efficacement, naturellement incapables de se délivrer des traditions qui pèsent sur eux, de se dégager des enseignements qui les ont façonnés, et reflétant les contradictions d'une Angleterre au déclin mais dont le capitalisme a encore des moyens de durer. Dans son *Individu contre l'Etat*, Herbert Spencer montre au premier chapitre (*Le nouveau torysme*) que « la plupart de ceux qui passent à présent pour des libéraux sont des Tories d'un nouveau type » ; on peut dire maintenant que la plupart des Anglais qui se croient socialistes sont des whigs d'une nouvelle espèce. On peut, et l'on doit les aider à se rendre utiles au prolétariat, à condition de ne pas se faire d'illusions à leur égard, et de connaître l'ardu complexe économique-politique britannique. Inutile de les porter au pinacle, inutile de les injurier grossièrement, selon les besoins mal compris du Parti communiste russe...

La thèse de Zinoviev repose entièrement sur cette affirmation : le Conseil général a trahi. C'est vraiment court, comme psychologie, comme politique, comme tactique. La thèse de l'Exécutif est identique. Les deux prennent leurs désirs révolutionnaires urgents pour des réalités, rabâchent des formules, délaient des clichés. Aucune n'apporte de contribution à la connaissance de la phase actuelle de la crise du capitalisme britannique. Après cela, quel intérêt présente la controverse sur le maintien ou la liquidation d'un Comité anglo-russe déjà inexistant ?

Que de temps perdu, que de salive et d'encre gaspillées, que de papier gâché, que d'argent jeté par les fenêtres, pour n'aboutir à rien de sérieux, pour ne réussir qu'à embrouiller des questions déjà difficiles et obscurcir un problème qui n'a livré son secret ni à Marx, ni à Engels, ni à Lénine. N'aurait-on pas mieux fait de donner à des camarades qualifiés les moyens d'étudier à fond la situation de cet Empire britannique dont nous percevons les premiers craquements, de nourrir et de mûrir un travail consciencieux dont nous aurions tous fait notre profit ? Nous voici en Avril 1927 et nous ne savons pas encore grand' chose de la grève générale et de la grève des mineurs, de leurs répercussions et conséquences. En revanche, l'Exécutif nous submerge d'illisibles barbouillages.

Il y aura encore, dans l'avenir, des comités ouvriers anglo-russes, d'autres ruptures aussi. Il s'agit de les former, ces comités, où de les rompre dans l'intérêt général du mouvement prolétarien, non aux fins de luttes intestines du bolchevisme russe. La régression de l'impérialisme anglais ouvre de nouvelles perspectives d'action à la classe ouvrière anglaise, mais si celle-ci ne parvient pas à élaborer son programme et sa tactique dans une organisation agissante, ce ne sont pas les

thèses concurrentes de leaders russes en compétition qui le tireront d'affaire. Quant au problème de la révolution anglaise, il est dérisoire de prétendre le résoudre avec des affirmations prétentieuses, voire des injures, en guise de raisonnements.

L'Internationale communiste ne jouera, dans les événements d'Angleterre, son rôle historique qu'en renonçant aux méthodes désastreuses en vigueur depuis la mort de Lénine et consistant à paralyser la pensée critique, à sélectionner à rebours les partis communistes, à fabriquer n'importe quelle thèse selon des besoins de fractions. Une discussion honnête et hardie s'impose, à propos de l'Angleterre comme de tant d'autres questions. Si notre parti anglais est d'une telle médiocrité que tout doive lui venir de Moscou, que les Russes, au moins, s'expriment sans hypocrisie. On sait bien que Tomsy a approuvé le Conseil général des Trade-Unions, d'avoir mis un terme à la grève générale ; qu'il est partisan de dissoudre l'Internationale syndicale rouge et d'entrer dans Amsterdam ; que Staline, Rykov et d'autres inclinent généralement dans le même sens ; pourquoi dire le contraire dans les textes dits officiels ?

Il faut aussi que les dirigeants russes cessent de trancher des problèmes de la politique mondiale en se fiant à de piètres secrétaires, à de stériles bureaux, selon l'habitude prise depuis qu'ils sont plus préoccupés de conserver leurs fonctions que de gouverner intelligemment. Ils ont besoin de se remettre personnellement à l'étude des grands sujets (cela les changerait de la cuisine des luttes intérieures), notamment des destins de l'Angleterre, surtout eux qui connaissent un peu l'Allemagne, très peu la France, et pas du tout la Grande-Bretagne (la traduction russe de l'ouvrage de Max Beer sur le mouvement ouvrier anglais est récente). Espérons que l'opposition mettra ses loisirs à profit...

Il faudrait encore bien des choses, mais ce n'est déjà plus de la question anglaise qu'il s'agit, tant il est vrai que toutes les questions se tiennent. Nous devons aborder les autres en d'autres occasions. — B. S.

ÉCRIREZ

Le rédacteur du Bulletin Communiste avait créé, en 1923, la rubrique : Opinion des militants, pour faire place aux idées, critiques, initiatives, des camarades actifs.

En 1925, ce fut la rubrique : Opinions et arguments de nos lecteurs.

Nous espérons, en 1927, sous le titre : Opinions et arguments, pouvoir publier des lettres nombreuses et variées, reflétant l'opinion de cette avant-garde qui ne désespère pas de la révolution et du communisme, fût-ce au moment des pires épreuves.

Ecrivez. Envoyez-nous votre témoignage sur la vie de vos organisations (parti et syndicats), sur la mentalité et l'orientation de vos compagnons de lutte ou de travail ; dites-nous quelles perspectives de développement vous sont suggérées par votre expérience personnelle. Critiquez-nous, si vous avez des raisons ; nous ne demandons qu'une chose : faites-le en camarades.

Naturellement, nous taïrons le nom des correspondants exposés à des représailles. On sait assez que notre discrétion est sûre.

Ecrivez. Toute l'Internationale en tirera profit.